



**HAL**  
open science

# La modalité dynamique dans les constructions 'saber' / 'poder' + infinitif en espagnol

Axelle Vatrican

► **To cite this version:**

Axelle Vatrican. La modalité dynamique dans les constructions 'saber' / 'poder' + infinitif en espagnol. 2011. hal-01010895

**HAL Id: hal-01010895**

**<https://hal.science/hal-01010895v1>**

Preprint submitted on 20 Jun 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La modalité dynamique dans les constructions *saber/ poder* + infinitif en espagnol

Axelle Vatrican  
Université de Toulon  
Babel EA 2649

### INTRODUCTION

Les verbes espagnols *saber* et *poder* sont considérés comme des verbes modaux lorsqu'ils sont suivis d'un infinitif. Tous deux peuvent exprimer une même notion, celle de la capacité. Les énoncés *Juan sabe cantar* et *Juan puede cantar* peuvent ainsi être paraphrasés par 'Juan a la capacité de chanter'. Une telle affirmation pose toutefois deux problèmes de définition : la définition de 'modal' et la définition de 'capacité'. Modaliser, on le sait, peut être envisagé soit dans une perspective énonciative (sens large), soit dans une perspective logique (sens plus restreint).

Dans une perspective dite énonciative (Nølke 2003 : 182 ; Silva Corvalán 1995 : 74), modaliser revient à faire apparaître l'attitude du locuteur dans un énoncé. Selon Palmer (1986 : 16), « [m]odality could, that is to say, be defined as the grammaticalization of speakers' (subjective) attitudes and opinions ». Or, dans la perspective qui nous intéresse ici, l'attitude du locuteur sera d'emblée écartée, car ce n'est pas a priori le critère qui permettra de distinguer *saber* de *poder*.

Dans une perspective logique, modaliser consiste à inscrire un énoncé dans un monde possible envisagé sous l'angle de la « possibilité » ou de la « nécessité » (Bybee & Fleischman 1995 ; Lyons 1990 ; Coates 1983). On distingue normalement deux types de modalité : la modalité épistémique, propositionnelle, qui traite de la possibilité ou de la nécessité de la vérité d'une proposition ; la modalité déontique (radicale), qui traite de la possibilité ou de la nécessité des actes accomplis par un individu. Nous retiendrons pour cela, la définition donnée par Bybee & Fleischman (1995 : 4) :

(1) Epistemic modality has to do with the possibility or necessity of *the truth of propositions*, and is thus involved with knowledge and belief (Lyons 1977: 793). Deontic modality, on the other hand, is concerned with the necessity or possibility of acts performed by morally responsible agents (Lyons 1977 : 823), and is thus associated with the *social functions of permission and obligation*<sup>1</sup>.

C'est dans cette perspective que s'inscrit ce travail. Toutefois, qu'en est-il de la modalité exprimant la 'capacité' ? Nombreux sont les linguistes qui remettent en question la validité de la modalité exprimant 'la capacité' (modalité dynamique) ; non considérée comme une catégorie à part entière, elle n'est pour certains que l'expression particulière d'une possibilité, et se trouve incluse dans la modalité déontique. Palmer (1986 : 12) nous dit que :

(2) In a footnote von Wright (1951 : 28) also mentions 'dynamic' modality which is concerned with ability and disposition, as in : *John can speak german*. Although something similar appears in Jespersen's analysis, it is doubtful whether this should be included within modality at all.

Silva Corvalán (1995 : 75) ajoutera "that though ability is not usually considered to be truly a

---

<sup>1</sup> Voir RAE (2009 : §28.6a).

modality, it is relatable to deontic modality”<sup>2</sup>.

D’autres, en revanche, la traitent comme une modalité à part entière (Palmer 2001 ; Perkins 1983) ; dans ce cas, elle porte le nom de modalité dynamique. C’est la perspective que nous avons choisi d’adopter ici. Palmer (2001 : 10) dit ainsi :

(3) [...] Ability, one of the categories of Dynamic modality, has to be interpreted rather more widely than in terms of the subjects’ physical and mental powers, to include circumstances that immediately affect them (but not, of course, deontic permission).

Toutefois, si *poder* et *saber* expriment tous deux la capacité, nous constaterons que ces deux verbes ne sont pas équivalents puisqu’il est possible de dire :

(4) Juan *sabe* cantar pero no *puede* hacerlo.  
[Juan sait chanter mais il ne peut pas le faire].

L’objectif de ce travail sera de montrer que *saber* et *poder* introduisent deux formes distinctes de la modalité de la capacité. Cette différence est, semble-t-il, liée à la représentation temporelle véhiculée par l’énoncé. Nous verrons que la modalité exprimée par *poder* est liée aux circonstances alors qu’elle est déliée de toute circonstance dans le cas de *saber*. En second lieu, *poder* peut être ancré spatio-temporellement. *Saber* à l’inverse est nécessairement dépourvu d’ancrage spatio-temporel. Enfin, la nature aspectuelle de l’infinitif qui accompagne le verbe modal diffère dans l’un et l’autre cas.

1.SABER/ PODER : CAPACITE LIEE AUX CIRCONSTANCES EXTERIEURES/ CAPACITE LIEE AUX PROPRIETES INTERNES DU SUJET

### 1.1. La notion de capacité

S’il est vrai que *saber* (Bosque 2001 ; Di Tullio 2004) et *poder* renvoient tous deux à l’idée d’une capacité à faire quelque chose, et expriment dans ce cas, la modalité dynamique, il faut toutefois préciser qu’il existe une certaine confusion relative à cette notion de ‘capacité’. Cette capacité en effet, peut être liée à la capacité intrinsèque de l’individu ou bien à des circonstances extérieures qui permettent à celui-ci de réaliser l’action. On peut ainsi se demander si *sabe cantar* (il sait chanter) et *puede cantar* (il peut chanter) décrivent une capacité liée aux seules propriétés du sujet ou une capacité liée aux circonstances extérieures favorisant la réalisation de l’action de chanter. Sur ce sujet, les avis divergent. Certains insistent sur le fait que seuls les facteurs internes permettent de définir la capacité. C’est le cas de Palmer (2001 : 9) dans un premier temps. Celui-ci nous dit :

(5) [...] with deontic modality the conditioning factors are external to the relevant individual, whereas with dynamic modality they are internal. [...] dynamic modality relates to ability or willingness, which comes from the individual concerned<sup>3</sup>.

Coates (1983 : 93) de la même façon, dira que *I can do it* exprime la capacité quand « inherent properties allow me to do it ». D’autres au contraire, mettent en avant l’idée que la modalité de la capacité est non seulement associée aux facteurs propres à l’individu mais également aux facteurs extérieurs à celui-ci. Ainsi, Palmer (2001: 71) lui-même, se voit contraint d’ajouter que les circonstances peuvent entrer en ligne de compte : « dynamic ability may sometimes be interpreted in terms of the general circumstances that make action possible or impossible rather than the actual ability of the subject ». Bybee et Perkins (1994: 178) disent également que la capacité dans certains cas « is not restricted to the internal condition of ability, but also reports on general external conditions, such as social or physical conditions ». Qu’en est-il pour *poder* et *saber* ?

---

<sup>2</sup> Voir également Larreya (2003 : 169) : « Comme on le sait, c’est à Hofmann ([1966] 1976) qu’on doit la distinction entre modalité radicale et modalité épistémique. [...] Les autres types de modalité qu’il est possible de distinguer (modalité dynamique, etc.) ne constituent à mon avis que des sous-catégories de l’une ou l’autre de ces deux grandes catégories [...]. »

<sup>3</sup> Bien que l’anglais ne fasse pas aussi clairement la distinction entre ces deux notions, la remarque mérite d’être retenue.

On remarquera que si *poder* permet l'ajout d'une proposition qui explicite les circonstances de l'action, c'est-à-dire la mention de facteurs extérieurs considérés comme contingents, *saber* rejette une telle construction.

(6) Juan {puede/\*sabe} nadar porque {hace sol/ tiene tiempo/está en plena forma}.

De la même façon,

(7) a. Pedro {está enfermo/sufre afonía}. Por eso, no *puede* cantar.  
b. ?Pedro {está enfermo/sufre afonía}. Por eso, no *sabe* cantar.

On constate que ce qui distingue *saber* de *poder* est ici la présence ou l'absence de circonstances rendant possible l'action. La capacité dans le cas de *poder* dépend des circonstances. L'individu a la capacité de nager parce qu'il fait beau (circonstance extérieure), parce qu'il est en pleine forme, ou se trouve être dans l'incapacité de chanter parce qu'il est malade ou aphone (facteurs intérieurs mais circonstanciels). On peut ainsi dire que la capacité se conçoit à partir de la notion d'un possible obstacle levé. Coates (1983 : 95) utilise l'expression 'nihil obstat', Fuchs (1989: 85), celle de « ne pas s'opposer à », Silva Corvalán (1995 : 80), celle de « circonstances », Marta Carretero (1991-1992 : 44), celle de « posibilidad dinámica: capacidad/las circunstancias externas no se lo impiden ».

A l'inverse, dans le cas de *saber*, la capacité de l'individu ne dépend pas des circonstances.

## 1.2. Le cas de *poder*

Or n'oublions pas que, outre la valeur modale de la capacité, *poder*, à la différence de *saber*, peut prendre deux autres valeurs : *Juan puede venir* peut signifier 'il est possible qu'il vienne' (modalité épistémique d'hypothèse) ou bien 'il a la permission de venir' (modalité déontique de permission). Nous laisserons de côté la modalité épistémique que l'on perçoit assez clairement ; en revanche, nous voudrions montrer combien la modalité dynamique et la modalité déontique sont proches. Les deux exemples suivants le montrent :

(8) Pedro puede nadar {porque hace sol/ está en plena forma}.  
(9) Pedro puede nadar porque su madre se lo permite.

[*Pierre peut nager parce qu'il y a du soleil/ parce qu'il est en pleine forme*]  
[*Pierre peut nager parce que sa mère lui en donne la permission*].

En (8), apparaît la modalité dynamique (de capacité) et en (9), la modalité déontique de permission. On constate toutefois en les paraphrasant, que tous deux introduisent l'idée d'un possible obstacle : Pierre peut nager parce que le temps le lui permet ou que sa bonne forme physique le lui permet ; Pierre peut nager parce que sa mère le lui permet. Seule la nature de l'obstacle change : dans le cas de la capacité, l'obstacle renvoie aux circonstances, à ce que l'on appelle parfois les lois naturelles (Perkins, in Carretero 1991-1992 : 44) (*qu'il fasse beau, que Pedro soit en forme*) ; dans le cas de la permission, l'obstacle renvoie à un individu, à un agent responsable (ici *la mère*) et relève des lois sociales (Perkins in Carretero 1991- 1992 : 43 ; Bybee, Perkins & Pagliuca 1994 : 193 ; Silva Corvalan 1995 : 85 ; Gosselin 2010 : 361).

On peut penser finalement que la modalité dynamique dans le cas de *poder* (*pouvoir*) revient à exprimer plutôt qu'une véritable capacité, une « possibilité physique » ou encore « la possibilité matérielle » ; ce sont les circonstances qui rendent l'événement possible. On observera deux exemples très proches et ce, bien qu'ils soient commentés de façon différente :

(10) Maintenant qu'il est déplâtré, il peut marcher (≈ il a la capacité de marcher).

(Gosselin 2010 : 442)

(11) Il s'est arrêté de neiger, alors ils ont pu continuer.

(Larreya 2003: 170, n. 8)

C'est le fait d'être déplâtré qui rend possible l'action de marcher ou le fait qu'il ne neige plus qui rend possible l'action de continuer. Pour Gosselin, (10) exprime la capacité alors que pour Larreya « la capacité ne peut pas être définie à partir de la notion de contrainte-contrairement à la possibilité physique, dont elle est sémantiquement très proche. [Dans cet exemple], le verbe modal *pouvoir* exprime une possibilité physique et son sens peut être mis en relation avec la notion de contrainte ». Faut-il vraiment faire une différence entre 'neiger' et 'déplâtrer' ? Si la présence ou l'absence de circonstances permet de distinguer *saber* de *poder*, on examinera à présent le problème de l'ancrage spatio-temporel du verbe modal.

## 2. SABER/ PODER : LE PROBLEME DE L' ANCRAGE SPATIO-TEMPOREL DU VERBE MODAL

### 2.1. L'ancrage spatio-temporel

L'ancrage spatio-temporel est un second facteur semble-t-il, qui permettra de distinguer au présent *saber* de *poder*. On constate en effet que s'il est possible d'ajouter au verbe *poder* un complément de temps ou de lieu, cela est impossible avec *saber*. On observera les exemples (12) et (13).

- (12) Juan {puede/\*sabe} cantar a las {3:00/ dentro de unos minutos}.  
(13) Juan {puede/\*sabe} cantar {aquí mismo/ en este teatro}.

### 2.2. Lecture générique et lecture spécifique

On constate, par voie de conséquence, que *saber* implique nécessairement une lecture générique de l'énoncé et qu'il rejette la lecture spécifique, alors que *poder* admet lui, la lecture spécifique. Ainsi si les exemples (14 a) et (14 b) sont difficilement recevables, l'ajout d'un complément générique en (15 a) et (15 b) les rend tous deux acceptables.

- (14) a. ?Pedro sabe estar enfermo. [ ?Pedro sait être malade]  
b. ?Pedro sabe caerse. [ ?Pedro sait tomber]  
(15) a. Pedro sabe estar enfermo *cuando hace falta*. [Pedro sait être malade *quand il le faut*]  
b. Pedro sabe caerse *sin hacerse daño*. [Pedro sait tomber *sans se faire mal*]

*Poder* permet donc l'ancrage spatio-temporel du procès tandis que *saber* l'interdit. C'est précisément ce qui semble expliquer les usages dérivés de *poder* en espagnol et de *savoir* en français.

### 2.3. Emplois dérivés de *poder* en espagnol et de *savoir* en français

#### 2.3.1. *Poder*

*Poder* possède en espagnol un usage dérivé de politesse. On l'observera dans les exemples (16) et (17).

- (16) ¿Puedes pasarme la sal?  
(17) ¿Puedes pasarme la sal ahora mismo?

Il s'agit ici, on le sait, d'un acte de demande indirect et conventionnel, à travers lequel le locuteur formule une demande. En fait, il n'est pas demandé à l'interlocuteur s'il lui est possible, en général, de passer le sel, mais il lui est demandé de réaliser immédiatement l'action de lui passer le sel. C'est justement parce que l'on sous-entend un 'tout de suite', *puedes pasarme la sal ahora mismo*, que l'énoncé, compatible avec l'idée d'une réalisation immédiate de l'action puisque celle-ci s'inscrit dans le présent, se transforme en acte de politesse. Cela, on le suppose, ne serait pas le cas avec *saber* car *sabes pasarme la sal*, ne sous-entend pas le complément temporel ('tout de suite'), ce que montre l'énoncé (18).

- (18) ?? ¿Sabes pasarme la sal ahora mismo?

### 2.3.2. *Savoir*

Il existe également dans le français parlé en Belgique, un usage dérivé de *savoir*. *Savoir* prend alors un sens proche de *pouvoir*. On trouvera ainsi l'exemple :

(19) Je ne sais pas marcher.

Avec le sens de

(20) Je ne peux pas marcher.

Ou encore :

(21) Sais-tu lire l'heure ?

Avec le sens de

(22) Peux-tu lire l'heure ?

Pourquoi ? *Savoir* signifie *pouvoir* lorsque l'on présuppose un complément spécifique. On doit ajouter, ou présupposer, en (19), je ne sais pas marcher 'en ce moment', et non 'd'une manière générale', je ne sais pas marcher. De même 'sais-tu lire l'heure' devrait vouloir dire, si l'on s'adresse à un enfant, es-tu capable, à n'importe quel moment que ce soit, de lire l'heure et non 'peux-tu lire tout de suite, l'heure qu'il est'<sup>4</sup>. Outre l'ancrage spatio-temporel du verbe, on observera à présent que la nature aspectuelle de l'infinitif semble influencer sur la lecture modale de l'énoncé.

## 3. SABER/ PODER : NATURE ASPECTUELLE DE L'INFINITIF

### 3.1. *Poder*.

Le verbe *poder*, qui admet trois lectures possibles, se combine avec tous les infinitifs, quelle que soit leur nature aspectuelle. On observe simplement que la nature aspectuelle de l'infinitif oriente la lecture de l'énoncé vers une modalité ou une autre. Si nous reprenons la classification de Vendler (1957), nous observons qu'un verbe d'état désignant une propriété orientera la lecture vers la modalité épistémique, comme c'est le cas en (23).

(23) Puede conocer a María. = il est possible qu'il connaisse María (épistémique) (et non dynamique, 'il est capable de').

Un verbe d'activité orientera la lecture vers la modalité dynamique ou déontique.

(24) Puede nadar = il a la capacité de nager (dynamique) ou il a la permission de nager (déontique).

### 3.2. *Saber*

Le cas de *saber* est plus délicat car celui-ci n'admet pas n'importe quel type d'infinitif. Outre les cas les plus classiques tels que *sabe cantar*, *sabe nadar*, qui ne présentent aucune difficulté, il existe des emplois de *saber* qui nous obligent à faire une lecture forcée de l'énoncé ; dans ce cas, bien souvent, il est dit que *saber* acquiert un sens proche de *poder*. Les exemples de la série (25), on l'a déjà vu, peuvent être acceptés mais seulement à la condition d'ajouter, voire même de sous-entendre, un complément générique.

(25) a. Juan sabe *estar enfermo*. [Juan sait être malade]

b. Juan sabe *gastarse el dinero que tiene*. [Juan sait dépenser l'argent qu'il a]

Les exemples de la série (26) ne présentent eux, aucune difficulté de lecture.

(26) a. Juan sabe *cantar*.

b. Juan sabe *cocinar*.

---

<sup>4</sup> En espagnol, l'usage est beaucoup moins fréquent. On relèvera un exemple tiré d'une grammaire spécialisée dans l'espagnol d'Amérique (ici, Pérou) : « -Matías, no fastidies... ¿No sabes [=puedes] dormir? (Emilio Romero) » (Kany 1969 : 253).

Pourquoi ? Hormis la notion d'apprentissage bien sûr, étroitement liée au sémantisme de *saber*, ainsi qu'aux verbes *cantar* et *cocinar*, on remarquera que d'un point de vue aspectuel, les verbes à l'infinitif de la série (25) et ceux de la série (26) diffèrent. Dans les exemples de la série (25), les verbes renvoient à une situation ou à une action qui se développe dans le temps et qui progresse jusqu'à atteindre une limite (*être malade, dépenser l'argent que l'on a*, renvoient à des procès qui ont une durée limitée dans le temps). En revanche, dans la série (26), les verbes *cantar* et *cocinar* désignent une activité qui se développe dans le temps mais qui ne progresse pas en direction d'une limite. On peut ainsi penser que *saber* se combine plus facilement avec un verbe à l'infinitif renvoyant à un procès non délimité et qu'à l'inverse sa lecture devient difficile lorsqu'il est suivi d'un infinitif renvoyant à un procès délimité. Toutefois, cette affirmation ne règle pas tous les problèmes.

### 3.3. Classification verbale

Observons l'exemple *sabe ser inteligente*. L'énoncé semble difficilement recevable, à moins bien sûr d'y ajouter un complément générique, et ce, bien que *ser inteligente* renvoie à une situation non délimitée.

- (27) a. ?Pedro sabe ser inteligente.  
 b. Pedro sabe ser inteligente cuando es necesario.

Pour l'expliquer, nous reprendrons une fois encore la classification de Z. Vendler (1957). Nous laisserons de côté les verbes d'activité qui, nous l'avons vu, ne posent aucun problème (*cantar, nadar*, etc.) et nous nous intéresserons aux trois autres catégories : état, accomplissement et achèvement. On observe que les séries (28), (29), (30), (31) et (32) sont toutes les trois acceptables avec un complément générique.

Verbe d'état :

- (28) a. ?Pedro sabe ser inteligente.  
 b. Pedro sabe ser inteligente cuando es necesario.

Verbes d'accomplissement :

- (29) a. ?Sabe construir una casa. [ ?il sait construire une maison]  
 b. Sabe construir una casa cuando se lo piden. [il sait construire une maison quand on le lui demande]

- (30) a. ?Sabe resolver el problema. [ ?il sait résoudre le problème]  
 b. Sabe resolver el problema siempre que se lo piden. [il sait résoudre le problème chaque fois qu'on le lui demande]

Verbes d'achèvement :

- (31) a. ? Sabe llegar. [ ?il sait arriver]  
 b. Sabe llegar a la hora. [il sait arriver à l'heure]  
 (32) a. ? Sabe dormirse. [ ?il sait s'endormir]  
 b. Sabe dormirse en diez minutos. [il sait s'endormir en dix minutes]

Nous rappellerons que les verbes d'état n'ont pas de développement temporel, que les verbes d'accomplissement se déroulent dans le temps et qu'ils progressent jusqu'à atteindre une limite, et que les verbes d'achèvement ne se développent pas dans le temps mais ont une limite. Ces trois cas posent problème.

Si l'on reprend l'exemple (28), *sabe ser inteligente cuando es necesario*, on constate que l'énoncé signifie, 'se montrer, se comporter comme quelqu'un d'intelligent', à un certain moment, ce qui revient à faire de *ser inteligente* un événement, c'est-à-dire une situation qui se produit et qui a une durée limitée, plutôt qu'un état. Dans les exemples (29) à (32), les verbes eux renvoient à un événement délimité (*construir una casa, resolver un problema, llegar, dormirse*).

Par ailleurs, même s'il est difficile pour l'instant de le démontrer, on constate que cet événement, doit

pouvoir se répéter, c'est-à-dire se produire plusieurs fois pour que l'énoncé prenne le sens de *saber*. Cela n'est pas obligatoire avec *poder*. (31) et (32) sont acceptables avec *saber* dans le seul cas où les énoncés signifient, 'il sait arriver à l'heure, chaque fois qu'il le faut' ou 'il sait s'endormir en dix minutes s'il le faut'. En revanche, on l'a vu avec *poder*, l'événement peut se produire une seule fois, puisque l'ancrage spatio-temporel du procès est possible.

## CONCLUSION

La modalité dynamique de la 'capacité' s'exprime en espagnol à travers les constructions modales *saber* et *poder* + infinitif de deux façons. Dans le cas de *poder*, la capacité, c'est-à-dire la possibilité chez le sujet de réaliser l'action dépend de circonstances, de facteurs intérieurs ou extérieurs au sujet, conçus comme un obstacle levé. Dans le cas de *saber*, seuls des facteurs intérieurs permettent de conférer au sujet une capacité. *Poder* admet l'ancrage spatio-temporel de l'énoncé alors que *saber* le rejette. *Poder* n'exerce aucune restriction aspectuelle sur le verbe à l'infinitif alors que *saber* impose certaines contraintes aspectuelles. Ce dernier doit être suivi, soit d'un verbe d'activité qui renvoie à un procès qui se développe dans le temps mais qui est non délimité, soit d'un verbe d'état, verbe d'accomplissement, verbe d'achèvement renvoyant à un procès délimité, susceptible de se produire plusieurs fois.

## BIBLIOGRAPHIE

- BOSQUE, Ignacio, 2000, « ¿Qué sabe el que sabe hacer algo? Saber entre los verbos modales », in F. García Murga & K. Korta (éds.), *Palabras. Víctor Sánchez de Zavala in memoriam*, Vitoria, Universidad del País Vasco, p. 303-323.
- BIRKELUND, Merete, Gerhard BOYSEN & Poul SØREN KJAERGAARD (éds.), 2003, *Aspects de la modalité*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- BYBEE, Joan L. & Suzanne FLEISCHMAN, 1995, *Modality in grammar and discourse*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.
- BYBEE, Joan, Revere PERKINS & William PAGLIUCA, 1994, *The evolution of grammar. Tense, Aspect and Modality in the languages of the world*, the University Chicago Press.
- CARRETERO, Marta, 1991-1992, « Una propuesta de tipología de la modalidad: la aceptación como categoría modal », *Dicenda, Cuadernos de Filología hispánica*, Universidad Complutense, 10, p. 41-61.
- CHIERCHIA, Gennaro, 1995, « Individual-level predicates as inherent generics », in G. Carlson & F. Pelletier, *The generic book*, Chicago-Londres, University Chicago Press, p. 176-223.
- COATES, Jennifer, 1983, *The semantics of the modal auxiliaries*, London, Croom Helm.
- DI TULLIO, Ángela, 2003, « Valores aspectuales del auxiliar *saber* en el español de Argentina », ponencia presentada en el II Encuentro de Gramática Generativa, Instituto en Lenguas Vivas "Juan Ramón Fernández", Buenos Aires, 7-9 de agosto.
- FUCHS, Catherine, 1989, « L'opérateur *pouvoir*: valeurs, interprétations, reformulations », *Langue française*, 84, p. 83-93.
- GOSSELIN, Laurent, 2005, *Temporalité et modalité*, Bruxelles, Duculot.
- GOSSELIN, Laurent, 2010, *Les modalités en français. La validation des représentations*, Amsterdam/New-York, Rodopi.
- KANY, Charles E., 1969, *Sintaxis hispanoamericana*, Madrid, Gredos, p. 248-253.
- LARREYA, Paul, 2003, « Types de modalité et types de modélisation », in M. Birkelund, G. Boysen & P. Søren Kjaersgaard, Tübingen, Max Niemeyer Verlag (éds.), *Aspects de la modalité*, p. 167-180.
- LYONS, John, 1990, *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse.
- MARTIN, Robert, 1987, « L'opérateur *savoir* », in *Langage et croyance*, Bruxelles, Pierre Mardaga, p. 43-51.
- MORIMOTO, Yuko, 1998, *El aspecto léxico: delimitación*, Madrid, Arco/Libros.
- NØLKE, Henning, 2003, « Modalité(s) énonciative(s) adverbiale(s) », in M. Birkelund, G. Boysen & P. Søren Kjaersgaard, Tübingen, Max Niemeyer Verlag (éds.), *Aspects de la modalité*, p. 181-192.
- PALMER, Frank Robert, 1986, *Mood and modality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PALMER, 2001, *Mood and modality*, Cambridge, Cambridge University Press.



- PAPAFRAGOU, Anna, 2000, *Modality: issues in the semantics-pragmatics interface*, Amsterdam, Elsevier.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Nueva Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa.
- RIDRUEJO, Emilio, 1999, « Modo y modalidad. El modo en las subordinadas sustantivas », in I. Bosque, & V. Demonte, (éds.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa, chap. 49.
- RIVERO, María Luisa, 1977, « *Saber*: Hacia una gramática de los verbos epistemológicos », in *Estudios de gramática generativa del español*, Madrid, Cátedra, p. 111-121.
- SILVA-CORVALÁN, Carmen, 1995, « Interpretation of *poder* and *deber* », in Bybee, J. & S. Fleischman, 1995, *Modality in grammar and discourse*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, p. 67-105.
- VATRICAN, Axelle, 2004, *Etude comparative et sémantique de quatre verbes espagnols et français: saber/conocer et savoir/connaître*, Thèse inédite, Paris, Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle.
- VENDLER, Zeno, 1957, « Verbs and time », *Philosophical Review*, 56, 143-160. Reproduit in: Zeno Vendler, *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press, 1967, p. 97-121.